

15 juin 2024

cmpr 0 gr Dup & TE-x TUre-s

Nous étions parvenu: nous ne trouverions pas notre terrain dans l'état dans lequel nous l'avions connu. Le talus a servi à entasser des branches mortes de conifères; quelques arbres ont été coupés, dégagant une perspective en profondeur vers le champ voisin; les pluies incessantes ont donné naissance à un nouveau ruisseau dont le lit ne porte plus d'eau mais en reste encore. Seul le champ voisin délimité par un fil barbelé et resté constant, parfaitement plat et herbe à ras grâce au pâturage. La rivière est toujours là, mais elle est puissante et draine une eau terreuse. Alors qu'apparaissait notre terrain se structurerait autour d'une petite clairière, aujourd'hui c'est la nouvelle perspective. Nous avons commencé par approvoiser le terrain en réhabilitant le chemin d'accès qui était devenu invisible: libéré du bois mort, des ronces, indiqué par un entourage de pierres blanches à partir du chemin forestier, il peut à nouveau accueillir les visiteurs. La nouvelle perspective et son contrepoint, la petite clairière, ont requalifié l'espace touffu entre les deux en forêt vierge, inscriptible à quelques états de vêtements près.

À 19h, nous voici projetés dans cet espace, chacune à sa propre place. Les 150 minutes qui suivent sont aussi un parcours, ont aussi leur chorégraphie, ont surtout leur continuité, mais je voudrais retenir les motifs que l'improvisation a révélés ou les extrayant du processus.

L'espace est disjoint, morcelé, et chaque changement de lieu installe un ailleurs. On est à l'opposé de la neutralité du plateau, de l'homogénéité de son espace. ici, la vie est partout, et surtout différente. Cette vie est le plus souvent enrhumée, et nous aussi, nous nous enrhumons, ou bien nous rabâtissons singulièrement nos déplacements. Lorsqu'au contraire je marche, c'est le signe que l'humain reprend le dessus, que l'espace est renvoyé à sa topologie la plus élémentaire d'îles et de ponts.

La forêt connaît le calme plat de la mer étale comme l'agitation de la boursasque. Leur enchaînement relève moins d'une logique narrative que de changements de phase.

Les interactions humaines ne sont qu'une partie congrue des interactions avec nos congénères. La rencontre la plus importante a été celle avec un arbrisseau (une aubépine?) haut d'1m30 au tronc filiforme, jeune et pourtant déjà sage.

qui pousse au milieu de la perspective. Mes mouvements supplémentaires à son immobilité.

Notre dispositif a mis en place le traditionnel quatrième mur du public. Nos quelques escapades sur le chemin forestier l'ont confirmé : le public regarde, nous offrons au regard. Mon interaction a souvent été : « reste encore, je reviens te retrouver encore pour t'inviter dans ma forme de vie ! ». Proposition pour une fois prochaine : annoncer en PRO group sur des créneaux de 15 minutes (par exemple 19h30-19h45 puis 20h-20h15, 20h30-20h45, 21h-21h15) pour décontracter la temporalité de la présence au public, tout en improvisant sur le temps long de 150 minutes.

Quant à TE-XTURE-S, la transformation de l'espace opérée par le fil a été radicale et profonde ; l'installation des cintres a multiplié les présences dans la forêt, chacun singulier par son emplacement et à la fois tous identiques. Je la distingue de la transformation par l'accrochage de habits qui lui a été un peuplement massif, une colonisation abrupte, une intervention qui manque une autre ère pour notre habitat éphémère, d'autres lois. C'était profondément juste que notre improvisation se termine et s'achève avec l'achèvement de l'installation des habits.